

Anna SÔRÉS:

Les régionalismes lexicaux du français hors de
France dans les dictionnaires français-hongrois

1. La connaissance des littératures d'expression française se limite en Hongrie à la connaissance de celle de la France. De nos jours, où la notion de francophonie se répand de plus en plus, il serait souhaitable que les étudiants de français et en général ceux qui s'intéressent au français tiennent compte de l'existence et de la richesse de la littérature francophone hors de France.

Supposons que le lecteur francophone par apprentissage ait à sa disposition p. ex. quelques romans: la lecture de ces ouvrages présentera souvent des difficultés, à cause d'un grand nombre d'expressions et de mots (ou nuances de signification) qui sont inconnus du lecteur. Celui-ci, par surcroît, les cherchera en vain dans ses dictionnaires bilingues.

Le but du présent article est extrêmement modeste. Il ne se propose que d'attirer l'attention sur certains mots ou sur certains usages caractéristiques du français hors de France, c'est-à-dire d'orienter l'intérêt des lexicologues et des lexicographes sur quelques lacunes dans les dictionnaires bilingues actuels.

Les sources bibliographiques sont en premier lieu des ouvrages linguistiques: des études (Piron, Darbelnet), des recueils de mots (Actes 1979) qui les présentent et les expliquent. Une étude future, plus approfondie, pourrait être complétée par des exemples pris directement dans des ouvrages littéraires. (Au cours de la présente étude, on aura également recours à certaines citations.)

2. Dans ce qui suit, on présentera quelques mots, par pays et par ordre alphabétique, en communiquant d'abord la définition authentique de l'auteur de l'article cité (cf. Bibliographie), ensuite la définition du Petit Robert que nous prendrons comme point de repère. (1)

Le fait que la plupart des mots ou usages qui seront présentés sont des belgicisms et des canadianisms ne signifie pas que les autres pays francophones (Suisse, pays africains ou maghrébins) ne présentent pas de phénomènes semblables. Il s'agit plutôt du fait que ce sont surtout les linguistes belges et québécois qui ont consacré plus d'attention à cette problématique.

2.1. Belgicisms (cf. Piron)

AUBETTE - En Belgique on l'emploie pour désigner, dans les villes, un kiosque à journaux, ainsi que le petit abri public placé aux arrêts des transports en commun.

- Dans le Petit Robert (PR - en abrégé, dans la suite) le mot est traité comme un régionalisme en Belgique et dans l'Ouest de la France, dans les sens mentionnés. (Remarque: recommandé officiellement pour abribus)

BOURGMEISTRE - maire

- PR: premier magistrat des communes belges, suisses, hollandaises, allemandes

CARTE-VUE - carte postale; dans le PR le mot ne figure pas

DÉJEUNER - DINER: - En Belgique le déjeuner est le repas du matin, le dîner le repas de midi et le souper est le repas du soir.

- Selon le PR il s'agit ici d'un usage vieilli ou régional en Belgique.

- DREVE: - allée ou avenue bordée de chaque côté par une rangée d'arbres
- PR: régionalisme (Nord, Belgique) avec le même sens
- FARDE: - chemise, ou selon le Grand Larousse Encyclopédique: un papier fort ou un cartonnage léger dans lequel on classe ses papiers
- PR: 2.: régionalisme (Belgique): cahier de copies, chemise, dossier

2.2. Québécoismes/canadianismes (cf. Darbelnet)

- ACHALER: - synonyme de agacer, importuner
- PR: pas de mention
cf.: "Ils ont l'impression qu'on rit d'eux, ça les achale." (V.L. Beaulieu)
- BLEUET: - "Le francophone européen sera excusable de se demander pourquoi les fleuristes de la métropole canadienne attachent tant d'importance à ces fleurs des champs que sont pour lui les myrtilles, dont la confiture sert à garnir les tartes."
- PR: myrtille d'Amérique (2)
- BREUVAGE: - le café, le thé ou le lait que beaucoup de Nord-Américains prennent à la fin du repas ou en même temps
- PR: 2.: anglicisme conservé au Canada sous l'influence de l'anglais beverage: boisson non alcoolisée.
(Il faut remarquer que selon une information personnelle de M. Jean-Marcel Paquette, professeur de l'Université de Laval, la direction du changement est juste l'inverse, c'est le français qui a influencé l'anglais.)

ÉRABLE: - Dans le cas de ce mot, ce n'est pas la signification qui est spéciale, mais plutôt l'usage multiple que l'on fait de cette plante.

- PR: - Spécialité: érable du Canada ou - à sucre, dont la sève, recueillie par incision puis bouillie et brassée, donne un sucre comestible. Produits de l'-: sirop, sucre, beurre, etc.

JONGLER: - songer à qqch. Usage très fréquent dans les ouvrages littéraires, mais sans mention de ce sens dans le PR. cf.: "A quoi c'est qu'elle jongle tout le temps? se demanda le père Didace, inquiet." (G. Guevremont)

MAGANER: - synonyme de abîmer ne figure pas dans le PR. cf.: "/Eugénie/... lui reprochait de partir trop tôt, de partir toujours trop tôt, de se "maganer" à force de courir vers l'avenir." (G. Roy)

POUDRERIE: - lorsque le vent souleve et fait tourbillonner la neige déjà tombée, de telle sorte que la visibilité est à peu près nulle

PR: 1. Canada: neige chassée par le vent

TRAINEAU: - est égal au mot luge que - selon Darbelnet - beaucoup de Canadiens ont entendu pour la première fois en suivant les reportages des Jeux Olympiques de Grenoble.

2.3. Phénomènes caractérisant plusieurs pays, cas spéciaux
Le cas le plus connu peut-être est celui des numéraux
70-80-90:

70: septante en Belgique et en Suisse romande, mais aussi dans l'Est de la France et en Acadie

80: octante, aussi huitante surtout en Suisse

90: nonante en Belgique et en Suisse

Une boîte postale en France est une case postale en Suisse et au Québec, le code postal en France et au Québec s'appelle le numéro postal en Suisse.

Selon Darbelnet, ce qui est une déviatiön en France, c'est un détournement en Belgique et un détour au Canada. Tous les trois sont des mots français expliqués dans le PR, mais avec des nuances de sens différentes: déviation des véhicules pour de travaux, détournement d'un cours d'eau ou "piraterie" aérienne, et détour: courbe, tournant, action de parcourir un chemin plus long.

Et finalement, un dernier exemple intéressant: en Suisse la fonction du maire a un nom différent dans certaines régions ou cantons: la personne s'appelle syndic (Vaud, Fribourg), ou président (Valais, Neuchatel) ou bien maire (Genève, Jura).

3. Classification des lexèmes

Comme, en étudiant les mots ci-dessus, on s'aperçoit que les écarts qu'ils présentent par rapport au lexique du français dit standard ne sont pas les mêmes, on est tenté d'essayer de les classifier.

Comme il a déjà été dit, l'étude des régionalismes lexicaux ne se limite pas au Canada et à la Belgique; les africanismes lexicaux sont étudiés entre autres dans Calvet (1978) qui les divise en deux grands groupes. Complétée par un troisième groupe c'est l'approche qui nous aidera dans ce qui suit.

Au premier groupe appartiennent dans notre cas les mots poudrerie (dans le sens d'un phénomène climatique), ou érable et surtout ses dérivés (dans le sens ou la plante et les usages multiples qui en sont

tirés sont inconnus en Europe) - ce sont donc les réalités caractérisant exclusivement ou majoritairement une région donnée.

Le deuxième groupe, contenant des mots qui font partie du fonds lexical du français commun mais qui, dans les régions étudiées, ont un sens totalement différent, peut être représenté par les mots détour, dîner, jongler, farde, bleuet etc. On a l'impression qu'après une étude plus approfondie, c'est le groupe qui se révélera le plus nombreux.

Enfin un troisième groupe est constitué par des lexèmes qui, sous leur forme étudiée, n'appartiennent pas au lexique du français contemporain: ce sont ou bien de nouvelles créations, ou bien des mots anciens, ou des emprunts, comme p.ex. achaler, maganer, bourgmestre etc. Évidemment, les emprunts sont présents dans le français africain également, de même que les voies des nouvelles créations y sont aussi toujours ouvertes. On peut cependant supposer que le cas des mots anciens ou dialectaux représente un phénomène spécial, caractérisant d'une part les pays européens (Belgique, Suisse) dans lesquels la continuité géographique contribue à une continuité linguistique, et d'autre part le Canada où la diversité des dialectes importés à partir du XVI^e siècle a toujours contribué à la richesse lexicale.

Une autre étude plus détaillée pourrait évidemment élargir non seulement les exemples mais contribuerait aussi à ce que la classification ci-dessus soit plus nuancée. C'est d'autant plus important que, parmi les exemples cités, il y en a quelques-uns dont la qualification peut être contestée: le mot bleuet, p. ex., qui couvre une spécificité réelle du pays en question,

mais en le faisant tout de même à l'aide d'un mot commun.

4. Les régionalismes dans les dictionnaires hongrois

En égard à la diffusion très récente de la notion de francophonie en Hongrie, il n'y a rien d'étonnant dans le fait que d'autres dictionnaires bilingues (p. ex. anglais-hongrois, allemand-hongrois, espagnol-hongrois etc.) soient incomparablement plus avancés dans le traitement des mots régionaux (par "région" on entend ici "pays" ou "continent").

Dans la préface du dictionnaire anglais de Országh (1982) cela est précisé de manière tout à fait évidente: "on prend bien en considération, à côté de l'anglais britannique, les écarts de l'usage américain, australien, africain du sud et dans aucun de ces territoires linguistiques périphériques".

Dans le dictionnaire allemand de Halász (1977) la préface indique que concernant l'orthographe on s'appuie sur des dictionnaires édités en RDA, en RFA et en Autriche, de même que, à l'intérieur des entrées, on trouve des mentions p. ex. (A) = "mot, expression, forme ou sens utilisé en Autriche".

Pour les deux langues romanes qui font partie de la Romania nova, une pareille approche est indispensable. Dans le dictionnaire espagnol-hongrois de Gáldi (1982), la préface précise que la partie fondamentale du dictionnaire se compose du fonds de mots et d'expressions espagnols connus dans tous les territoires hispanophones. En outre, il est tenu compte des mots et des expressions qui sont connus sur un territoire plus grand qu'un seul pays, ce qui explique les abréviations Am, KAm (Amérique

Centrale), DAm (Amérique du Sud). Mais quelquefois, quand la prise en considération du mot régional semble nécessaire, on présente aussi l'usage d'un seul pays d'outre-mer.

Le cas est tout à fait le même pour le portugais (Király 1978), où le fonds lexical traité est celui du Portugal, mais les mots ou significations spécifiques du Brésil sont également présentés.

Dans ce qui suit on verra que ce ne sont que les dictionnaire français-hongrois qui ne tiennent pratiquement pas compte du français hors de l'Hexagone. La plupart des étudiants et des apprenants disposent d'un dictionnaire Eckhardt, mais dans une étude comme celle-ci, il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'oeil sur l'autre dictionnaire disponible, celui de Sauvageot. Sans vouloir porter un jugement superficiel sur ces deux dictionnaires, qu'il soit permis à l'auteur de ces lignes de communiquer sa propre expérience. Vu les nuances des synonymes, la richesse des informations grammaticales et l'exactitude des correspondances entre les significations, nous avons le plus souvent recours au dictionnaire Sauvageot. Mais quant aux variétés régionales c'est le dictionnaire Eckhardt qui nous offre plus de renseignements, même s'ils sont trop superficiels, comme on verra dans ce qui suit.

Pour aubette on y trouve: 1. 'faköpönyeg, őrbódé' 2. 'újságosbódé', mais sans la mention "régionalisme". On a aussi drève: /táj/ 'fasor, fásitott sugárút'. Les autres lexèmes étudiés n'y figurent pas dans le sens régional.

Pour la différence déjeuner-dîner-souper on trouve les nuances mentionnées, mais ces sens sont considérés comme des usages vieillis ou des régionalismes non lo-

calisés. Chez Sauvageot la confusion est encore plus grande: déjeuner 1. 'reggeli' 2. 'ebéd', dîner 1. 'ebédel' (Fr.o-ban), 'vacsorázik', diner (sic) 2. 'ebéd' (nálunk délben, Fr.o-ban este).

C'est seul le mot septante qui est suivi chez Eckhardt d'une précision "en Suisse et en Belgique", les deux autres numéraux sont considérés comme d'usage vieilli et régional.

Visiblement, les régionalismes en question n'ont pas encore leur place dans nos dictionnaires bilingues; c'est notre devoir de les y introduire.

5. Proposition pour un dictionnaire bilingue.

Le premier pas devra être la fixation de l'abréviation des pays ou régions en question. Pour les exemples traités ici, il en suffirait trois: B pour la Belgique, CH pour la Suisse (romande, évidemment). Un peu plus compliqué est le cas du Canada. Bien qu'au Canada, ce ne soit pas exclusivement au Québec qu'il y a des francophones et que les traits spécifiques soient très souvent appelés canadianismes, la plupart des ouvrages linguistiques parlent du québécois et non pas du français canadien. On pourrait donc utiliser l'abréviation C pour marquer qu'il s'agit d'un usage pancanadien. Mais comme les sources utilisées dans le présent travail et la plupart des études disent québécois, il est peut-être justifié d'employer QC dans ces cas-là.

C'est ici qu'on doit retourner à la petite classification des lexèmes élaborée plus tôt, car leur traitement dans les dictionnaires devrait être différent dans le cas des "réalia", dans celui des changements de sens et des nouvelles créations. Les trois possibilités seront illustrées par quelques exemples, en essayant

d'imiter la forme d'une entrée de dictionnaire bilingue.

Dans le cas des réalités, le premier problème est, le plus souvent, de ne pas avoir un mot précis (français ou hongrois) correspondant au lexème qui va être présenté. On doit donc avoir recours à un signe typographique spécial (comme p. ex. dans le dictionnaire de Ország), d'une parenthèse qui entoure une explication ou une paraphrase à l'instar d'un dictionnaire unilingue:

POUDRERIE n. f. 1. 'lőporgyár' 2. (QC) természeti jelenség, amikor a már leesett havat felkavarja a szél: forgószéllel lehulló hó

BREUVAGE h.f. (QC) étkezés után v. közben fogyasztott alkoholmentes ital

ÉRABLE h.f. 1. 'juharfa', (QC) kanadai juhar, amelyből ehető cukrot nyernek

Cette présentation ne diffère presque pas de celle de la deuxième sous-catégorie, où un sens inusité en France s'attache à la signification du mot. La seule différence est la présence d'un mot correspondant, au lieu de l'explication précédente:

DÎNER h.f. vacsora, (B, CH) ebéd

JONGLER 1. 'zsonglórködni, bűvészkedni' 2.(QC) -- à q/qc 'gondolni vmire'

BLEUET h.f. 1. búzavirág 2. (QC) fekete áfonya

La tâche la plus simple est la présentation des lexèmes qui ne sont connus ou usités que dans une région donnée:

ACHALER (QC) 'bosszantani, kellemetlenkedni'

AUBETTE n.f. (B) 1. 'újságosbódé' 2. tömegközlekedési eszközök megállóiban elhelyezett kis fedett váró

BOURGMESTRE h. f. (B) 'polgármester'

CARTE-VUE n. f. (B) 'képes levelezőlap'

DRÈVE n. f. (B) 'fasor, fákkal szegélyezett sugárút'

FARDE n. f. (B) 'irattartó, dosszié',

MAGANER (QC) 'tönkretenni'

SEPTANTE (B, CH) 'hetven'

Évidemment, pour une illustration d'une proposition, comme la précédente, on a choisi les lexèmes dont la signification est la moins compliquée à décrire. Quant aux "réalia", il se pose encore la question de savoir si p. ex. l'érable en fait partie (surtout pour ceux qui connaissent le drapeau national du Canada avec la feuille d'érable), ou si le mot appartient plutôt au deuxième groupe, étant donné que c'est seulement une sous-espece de cette plante connue qu'il est possible d'exploiter de cette façon ailleurs inconnue. Ou bien encore, le traitement du lexème traîneau nécessite plutôt deux précisions: premièrement, à côté du mot luge il faut marquer qu'il est usité en France, en Belgique et en Suisse, signalant ainsi le fait que l'usage canadien est différent.

Ce sont des questions à la fois linguistiques et extra-linguistiques qu'il faudrait encore étudier d'une façon plus détaillée que celle-ci. Mais on espère avoir pu attirer l'attention sur ces phénomènes qu'il ne faudrait plus ignorer dans l'avenir.

Notes

(1) Évidemment, le Petit Robert n'est pas le seul à tenir compte de ces phénomènes. On le considère cependant comme le dictionnaire le plus ouvert aux régionalismes en question et il est aussi le plus facilement accessible aux étudiants.

(2) En traitant du caractère inconscient de ces régionalismes, Georges Straka (1983) raconte: "Louis Hémon qui était d'origine bretonne (de Brest), voulant expliquer, dans Maria Chapdelaine (1916), le terme québécois bleuet a écrit: bleuet qui est la luce ou myrtille de France; visiblement, il ne se rendait pas compte que luce était un régionalisme breton, inconnu en dehors de la Bretagne."

BIBLIOGRAPHIE

- ACTES du Colloque Les français régionaux (Québec, du 21 au 25 octobre 1979. Documentation du Conseil de la langue française, dir. L.-J. Rousseau, Québec 1984)
- CALVET, Louis-Jean: Le français d'Afrique et l'enseignement du français en Afrique (Le français dans le monde, 1978/138)
- DARBELNET, Jean: Opacité et transparence du franco-canadien (Le français dans le monde, 1979/143)
- ECKHARDT Sándor: Francia-magyar nagyszótár (Akadémiai K. 19)
- GÁLDI László: Spanyol-magyar kéziszótár (Terra, Bp., 1982.4.)
- HALÁSZ Előd: Német-magyar szótár (Akadémiai K. Bp., 1977.5.)
- KIRÁLY Rudolf: Portugál-magyar kéziszótár (Akadémiai K. Bp. 1978)
- ORSZÁGH László: Angol-magyar nagyszótár (Akadémiai K. Bp. 1982. 7.)
- PETIT ROBERT, Dictionnaire de la langue française, A. Rey - J. Rey-Debove, Paris, 1987)
- PIRON, Maurice: Aspects et profil de la culture romane en Belgique (Editions Sciences et Lettres, Liege 1978)
- SAUVAGEOT, Aurélien: Nagy kézi szótár (Dante Könyvkiadó, Bp. 1932)
- STRAKA, Georges: Problèmes des français régionaux (Bruxelles 1983, Académie Royale de la Belgique, Bulletin de la classe des Lettres, 5^e série, Tome LXIX)